



SIV

*Société des intérêts villageois de Marsens – Vuippens
A l'occasion des 20 ans du Sentier des découvertes
et des 40 ans d'activité de la société*

Septembre 2011

www.siv-marsens.ch



*Sentier des découvertes
de Marsens - Vuippens*



SIV

*Société des intérêts villageois de Marsens - Vuippens
À l'occasion des 20 ans du Sentier des découvertes
et des 40 ans d'activité de la société*

Septembre 2011



Table des matières

4	Avant-propos	
5 – 6	Texte du panneau de départ de Marsens	Information Marsens
7 – 8	Texte du panneau de départ de Vuippens	Information Vuippens
9	Le bâtiment de l'actuel EMS d'Humilimont	Panneau 1
10	L'église de Vuippens	Panneau 2
11	Le village de Vuippens	Panneau 3
12	Le four à pain de Vuippens	Panneau 4
13	La Maison de Sorens	Panneau 5
14	Le château des seigneurs de Vuippens	Panneau 6
15	La station d'épuration des eaux (STEP) de l' AIS	Panneau 7
16 – 17	Les ruines d'Humilimont (Humilis Mons)	Panneau 9
18	Le Châtelard (panorama)	Panneau 10
19	La chapelle St-Nicolas	Panneau 11
20	L'intérieur de la chapelle St-Nicolas	
21	Le vieux village	Panneau 12
22	Architecture contemporaine à Marsens (Swiss module)	Panneau 13
23	Le « Château » Gapany	Panneau 14
24	L'agglomération gallo-romaine de Marsens	Panneau 15
25	Les puits romains	Panneau 16
26	Le temple de Mars	Panneau 17
27	La maison de vacances de Jésuites	Panneau 18
28	La chapelle St-Ignace dite de la Rotonde	Panneau 19
29 – 30	L'intérieur de la chapelle St-Ignace	
31	L'Hôpital de Marsens	Panneau 20
32	Bibliographie	
33	Remerciements	



Avant-propos

C'est en 1991, dans le cadre des manifestations du 700^{ème} anniversaire de la Confédération, que la Commune de Marsens, sur proposition d'une commission créée pour la circonstance, a mis sur pied un sentier des découvertes.

Le but était de répertorier et mettre en valeur les sites dignes d'intérêt de la localité, tant sur le plan historique qu'architectural ou socio-culturel. Sur la base du circuit et du plan établis, les différents textes explicatifs ont été élaborés par Alain-Jacques Tornare et Evelyne Maradan.

Lors du 10^{ème} anniversaire de ce sentier, qui coïncida avec la fusion intervenue le 1^{er} janvier 2001 des communes de Marsens et de Vuippens, le groupe responsable de la maintenance « Les amis du sentier » obtint l'extension du parcours dans le village de Vuippens. C'est ainsi qu'en collaboration avec la Commune de Marsens et la Société de développement du Gibloux, 5 nouveaux sites ont été ajoutés au parcours. Les textes y relatifs sont de la plume d'Anne Philipona Romanens, historienne.

Depuis, le sentier thématique « Au pays des légendes de la Gruyère » à Echarlens et Vuippens, créé par la Société de développement du lac de la Gruyère et inauguré le samedi 5 juin 2005, juxte le nôtre qui, au bout de vingt ans d'existence demandait à être réactualisé. Pour son vingtième anniversaire, un sentier rénové se présente aux visiteurs avec deux nouveaux panneaux et deux textes historiques supplémentaires, dont un de la plume de l'historienne Gillian Simpson.

2011 marque également le quarantième anniversaire de notre société. C'est l'occasion pour nous de rééditer cette brochure mise à jour et de la mettre à disposition de nos membres et de toute personne désireuse de mieux connaître nos villages de Marsens et Vuippens.

Nous adressons nos vifs remerciements à toutes les personnes et institutions qui, par leur collaboration ou leur appui, ont permis cette réalisation.

Nous vous souhaitons bonne lecture et d'enrichissantes découvertes !

Société des intérêts villageois de Marsens-Vuippens



Texte Panneau de départ de Marsens

Que Marsens recèle de multiples trésors n'est guère surprenant [voir l'aperçu historique d'A.-J. Tornare au recto de ce totem]. Cette région de la Basse-Gruyère, située sur la rive gauche de la Sarine, entre le vallon du Gérignoz et la plaine de la Sionge, est fréquentée sans discontinuité depuis l'époque des derniers chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire (9700 — 5000 avant notre ère) jusqu'à nos jours et sur une large étendue. A l'Âge du Bronze, nos ancêtres construisent dans la plaine des villages et aménagent des nécropoles comme l'atteste la découverte, au lieu-dit « En Barras », à côté du puits asséché, d'une urne cinéraire datant du Bronze final (vers 1200 avant notre ère).

A Marsens-Riaz a existé une petite agglomération romaine au cœur de la Gruyère, organisée le long d'une voie se dirigeant vers la *villa* de Vuippens/La Palaz. D'importantes traces d'artisanat du fer remontant au 1^{er} s. après J.-C. ont été mises au jour. Les modestes habitations de Marsens sont abandonnées à la fin du 3^{ème} s. après J.-C.

Après la rencontre réussie des mondes romain et celte, les Burgondes se sont également bien intégrés chez nous. La fusion est illustrée par le nom même du village, puisque l'on devrait aux nouveaux arrivants germaniques les noms de lieu, se terminant en « ens » (66 noms recensés par Jean Stadelmann pour le seul canton de Fribourg), héritage du burgonde « Ingös » qui désigne le domaine de tel ou tel personnage. L'un d'entre eux, Marso, semble être à l'origine du nom de Marsens. On ne peut toutefois pas exclure que ce nom ait un lien avec la présence du dieu Mars, principale divinité du temple gallo-romain. A ce titre, un monde sépare dans le même village, le temple des dieux antiques et l'abbaye d'Humilimont en ruines, de la flamboyante chapelle des Jésuites, dont il faut admirer le retable et qui contraste elle-même avec l'attachante chapelle du vieux village aux vitraux incomparables.

Suite aux invasions barbares, l'endroit se résume à une communauté villageoise située au fond d'un vallon, au bord d'un ruisseau. Il faut attendre l'an 856 pour trouver dans un document la première mention de Marsens (Curtis marsingus) qu'on trouvera ensuite écrit Marsingis (929), Marsing, Marsingen, Marsans, Marcens (1668) et Machin en patois. Les gens de Marsens ont pour sobriquet « Lè chupya pantè » (brûle-chemises), suite à une lutte contre un incendie dont les villageois sortirent avec le fond de chemise consumé. Quant aux Vuippensois, ils sont surnommés « Lè Tsoudèron pèrhyi » autrement dit « Les chaudrons percés ».

En 1811, Marsens compte 251 habitants, 385 en 1860 et 798 dont 392 malades de l'asile en 1920. En 2011, dix ans après la fusion opérée avec Vuippens, Marsens accueille plus de 1'600 habitants.



Château Gapany

Les principales familles bourgeoises encore résidantes dans la nouvelle commune sont : Dafflon, Dey, Fragnière, Gapany, Gremaud, Magnin, Philipona, Romanens, Tornare. Françoise Magnin, originaire de Marsens, servit à Versailles, M^{me} Elisabeth, sœur du roi de France Louis XVI, et épousa le célèbre « Pauvre Jacques ». Jean-Joseph Gremaud, ancien meunier de Vuippens, fut l'auteur d'une nouvelle constitution pour l'Helvétie en 1800. Dom Jean-Joseph Dey, prêtre du clergé fribourgeois, fut un des précurseurs de la recherche historique. C'est lors de la Révolution helvétique de 1798 que Joseph-Nicolas Griset de Forel, dernier bailli d'Everdes-Vuippens, symbole de la domination des « Messieurs » de Fribourg, quitte le château de Vuippens, tandis que les anciennes régions soumises aux patriciens adhèrent à la



République Lémannique. En février, les insurgés de la Basse Gruyère laissent à Vuippens un corps de réserve, et se portent sur la hauteur de Russilles à Avry-devant-Pont, où ils tiennent en respect un mois durant les troupes restées fidèles au régime aristocratique de Fribourg que le capitaine Rodolphe Gapany -dont la demeure est décrite sur ce parcours- dupe en plaçant ses soldats entre les arbres clairsemés et en faisant monter et descendre une seconde ligne, ce qui semble présenter une troupe considérable.

Depuis 1848, toute la contrée fait partie intégrante du district de la Gruyère.

Les armoiries du village, arrêtées en 1941 lors du 650^e anniversaire de la Confédération, représentent le blason de la famille de Vuippens avec le trèfle hérité de l'abbaye d'Humilimont, lequel a été supprimé au moment de la fusion avec Vuippens, effective depuis le 1^{er} janvier 2001.



Afin de mettre en valeur les sites dignes d'intérêt de la commune, tant sur le plan historique qu'architectural ou socio-culturel, le sentier des découvertes qui s'offre ici à vous, a été créé en 1991, dans le cadre des manifestations du 700^{ème} anniversaire de la Confédération, avant d'être étendu au village de Vuippens aux deux châteaux. Il a été entièrement rénové et enrichi de quelques nouveautés en 2011 (Four à pain et Swissmodule) pour tenir compte des transformations d'une commune en perpétuelle évolution. Il est même permis de sortir des sentiers battus en empruntant celui Sylvicole au cœur du nôtre dans le bois

d'Humilimont ou celui thématique « Au pays des légendes de la Gruyère » qui le prolonge à Vuippens du côté d'Echarlens. Le chemin qui mène à la STEP et au-delà représente un tronçon du sentier autour du lac de la Gruyère. A relever également sur les hauts de Marsens, le chemin des Polonais et la stèle commémorant depuis 1996 le séjour des soldats internés en Suisse qui défrichèrent les terrains marécageux en 1943-1944.

Les différents textes explicatifs ont été élaborés par les historiens Alain-Jacques Tornare, Evelyne Maradan, Anne Philipona Romanens, Gillian Simpson avec la collaboration de Bernard Dafflon et du comité de la Société des intérêts villageois de Marsens-Vuippens.



Pour en savoir plus : www.siv-marsens.ch



Texte Panneau de départ de Vuippens

Cette région de la Basse-Gruyère, située sur la rive gauche de la Sarine, entre le vallon du Gérignoz et la plaine de la Sionge, est fréquentée sans discontinuité depuis l'époque des derniers chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire (9700 — 5000 avant notre ère) jusqu'à nos jours et sur une large étendue. En 1937, on a découvert à Vuippens une lame de hache du Néolithique ainsi qu'en 1956 un fragment de mosaïque romaine sur les rives de la Sionge entre Echarlens et Vuippens. La villa gallo-romaine de La Palaz et une nécropole du haut Moyen Age de 179 tombes ont été fouillées en 1974-1978. En 2003, au lieu-dit Le Perrevuet à Marsens, les archéologues ont découvert un tronçon d'une voie romaine large d'environ trois mètres, se dirigeant vers cette villa.

Après la rencontre réussie des mondes romains et celtes, les Burgondes se sont également bien intégrés chez nous. La fusion est illustrée par le nom même du village, puisque l'on devrait aux nouveaux arrivants germains les noms de lieu, se terminant en « ens » (66 noms recensés par Jean Stadelmann pour le seul canton de Fribourg), héritage du burgonde « Ingös » qui désigne le domaine de tel ou tel personnage.

Les anciennes appellations du village sont *Wippedingus* (855), *Wippens* (1228), *Wippigin* (1266), *Wippeins* (1378).



Ancien château baillival
www.swisscastles.ch



Maison dite de Sorens
www.swisscastles.ch

Selon la tradition, le village fut érigé en paroisse au milieu du IX^e siècle, en tous les cas avant 1228. Dépendance de la seigneurie de Corbières dont les sires de Vuippens sont issus vers 1224, Vuippens est l'une des dix "villes" médiévales de la Gruyère. Evêque de Lausanne en 1302, Girard de Vuippens devient évêque de Bâle en 1309. Le château et le village de Vuippens furent incendiés en 1349 par Berne et Fribourg. Fribourg acquit Vuippens en 1553 qui forme alors un bailliage unique avec Everdes. Après la révolte Chenaux, l'accession collective à la bourgeoisie de Fribourg fut refusée à Vuippens qui s'insurgea lors de la révolution de 1798 et fut réuni au district de Bulle sous la République Helvétique en 1798. Depuis 1848, toute la contrée fait partie intégrante du district de la Gruyère. Les Vuippensois, sont surnommés « Lè Tsoudèron pèrhyi » autrement dit « Les chaudrons percés ».



Les différentes stations du sentier des découvertes vous feront découvrir dans le village, notamment le château de Boccard (XVI^e s.) et le château baillival, fortement modifié en 1778, ainsi que l'église dédiée à saint Sulpice reconstruite en 1791 et en 1862.

Ce village comptait 207 habitants en 1850, 284 en 1930, 208 en 1980, 258 en 2011. Dix ans après la fusion opérée avec Marsens en 2001, Vuippens s'intègre dans une commune qui accueille plus de 1'600 habitants.

Les principales familles bourgeoises encore résidentes dans la nouvelle commune sont : Dafflon, Dey, Fragnière, Gapany, Gremaud, Magnin, Philipona, Romanens, Tornare. Signalons ici que Jean-Joseph Gremaud, ancien meunier de Vuippens, fut l'auteur d'une nouvelle constitution pour l'Helvétie en 1800. Dom Jean-Joseph Dey, prêtre du clergé fribourgeois, fut un des précurseurs de la recherche historique. C'est lors de la Révolution helvétique de 1798 que Joseph-Nicolas Griset de Forel, dernier bailli d'Everdes-Vuippens, symbole de la domination des « Messieurs » de Fribourg, quitte le château de Vuippens, tandis que les anciennes régions soumises aux patriciens adhèrent à la République Lémanique. En février, les insurgés de la Basse Gruyère laissent à Vuippens un corps de réserve, et se portent sur la hauteur de Russilles à Avry-devant-Pont, où ils tiennent en respect un mois durant les troupes restées fidèles au régime aristocratique de Fribourg que le capitaine Rodolphe Gapany -dont la demeure est décrite sur ce parcours- dupe en plaçant ses soldats entre les arbres clairsemés et en faisant monter et descendre une seconde ligne, ce qui semble présenter une troupe considérable.

Les armoiries du village, arrêtées en 1941 lors du 650^e anniversaire de la Confédération, représentent le blason de la famille de Vuippens.

Afin de mettre en valeur les sites dignes d'intérêt de la commune, tant sur le plan historique qu'architectural ou socio-culturel, le sentier des découvertes qui s'offre ici à vous, a été créé en 1991, dans le cadre des manifestations du 700^{ème} anniversaire de la Confédération, avant d'être étendu au village de Vuippens aux deux châteaux. Il a été entièrement rénové et enrichi de quelques nouveautés en 2011 (Four à pain et Swissmodule) pour tenir compte des transformations d'une commune en perpétuelle évolution. Il est même permis de sortir des sentiers battus en empruntant celui Sylvicole au cœur du nôtre dans le bois d'Humilimont ou celui thématique « Au pays des légendes de la Gruyère » qui le prolonge à Vuippens du côté d'Echarlens. Le chemin qui mène à la STEP et au-delà représente un tronçon du sentier autour du lac de la Gruyère. A relever également sur les hauts de Marsens, le chemin des Polonais et la stèle commémorant depuis 1996 le séjour des soldats internés en Suisse qui défrichèrent les terrains marécageux en 1943-1944.



Four à pain de Vuippens

Les différents textes explicatifs ont été élaborés par les historiens Alain-Jacques Tornare, Evelyne Maradan, Anne Philipona Romanens, Gillian Simpson avec la collaboration de Bernard Dafflon et du comité de la Société des intérêts villageois de Marsens-Vuippens.

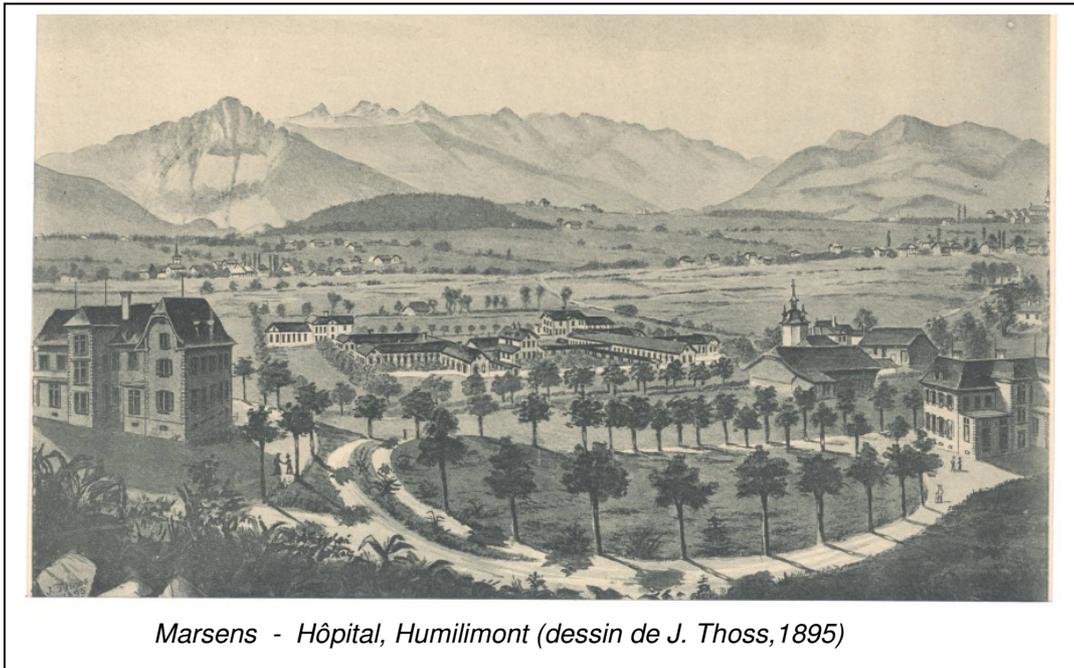
Pour en savoir plus : www.siv-marsens.ch



1

Le bâtiment de l'actuel EMS d'Humilimont

En 1895, commença à Humilimont la construction de deux grandes villas pour accueillir des aliénés de première et seconde classe que l'on nomma « Pensionnats de Bellevue ». Ces bâtiments qui appartiennent à l'Etat de Fribourg sont classés d'un « intérêt général certain » dans l'inventaire du patrimoine architectural.



En 1914-15, cet hôpital pour riches fut transformé en établissement médical pour malades atteints d'affections nerveuses ou des voies digestives avant que le bon air de la région ne détermine les autorités à en faire un sanatorium, ouvert en 1951.

Le sanatorium cessa ses activités le 26 juin 1985 lors du départ du dernier patient.

Humilimont est aujourd'hui un établissement médico-social (EMS) accueillant des personnes âgées fragilisées et dépendantes. Des expositions sont régulièrement organisées dans ce lieu, dans les couloirs et les salles du rez-de-chaussée. Le promeneur est invité à y entrer et à venir ainsi à la rencontre des résidents, généralement ravis de découvrir de nouveaux visages ou de faire un brin de causette.

Texte : Alain-Jacques Tornare



2

L'église de Vuippens

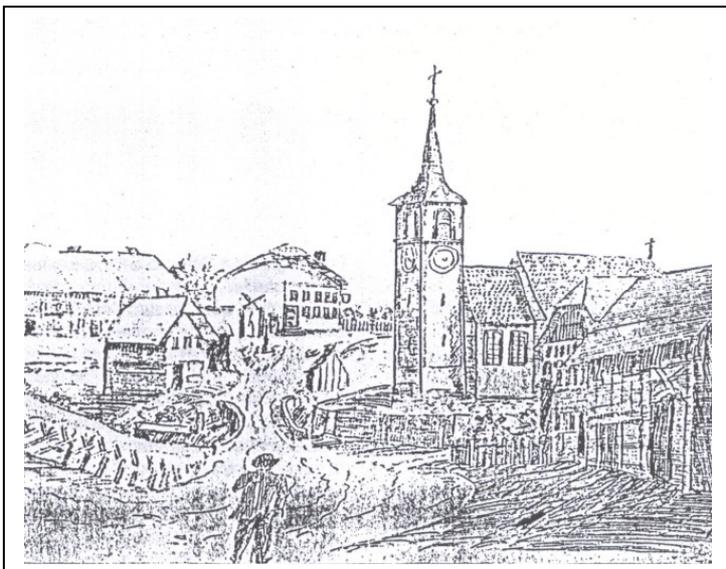
L'actuelle église a été consacrée le 14 octobre 1862. Dédiée à St-Sulpice, elle fut construite sur les ruines de l'église précédente. En effet, dans la nuit du 4 au 5 septembre 1859, la foudre tomba sur l'église et provoqua un incendie qui détruisit entièrement le bâtiment. Pour la paroisse, cet incendie eut des conséquences importantes, car l'église ne datait que d'une soixantaine d'années et n'était pas encore entièrement payée.

Si l'église actuelle n'est finalement pas si ancienne, la paroisse de Vuippens peut quant à elle s'enorgueillir d'être la plus ancienne paroisse de la campagne romande à être mentionnée dans un document. Effectivement, un problème entre le curé de Bulle et le curé de Vuippens conduisit à un procès, lequel est attesté par un document daté de 856.

Au milieu du XVI^e siècle, les villages de Marsens et de Sorens furent réunis à la paroisse de Vuippens. Cette situation dura jusqu'en 1861, date à laquelle les paroissiens de Sorens demandèrent de se séparer de Vuippens et construisirent leur propre église.

L'histoire de la paroisse est étroitement liée à l'histoire de l'école. Grâce à un premier legs provenant du curé de Lentigny, un certain Deschoux originaire de Sorens, la paroisse de Vuippens a une école dès 1684. En 1779, l'école de Sorens est séparée de celle de Vuippens et Marsens afin de diminuer le trajet vers l'école pour les enfants de Sorens. Les écoles de Marsens et de Vuippens se séparent en 1831, puis se retrouvent entre 1865 et 1873, avant une longue séparation jusqu'en 1968, lorsque les communes de Marsens et de Vuippens créèrent un cercle scolaire entre les deux villages, bientôt rejoint par Echarlens !

Texte : Anne Philipona Romanens



*Ancienne vue de Vuippens vers 1830
(dessin de Jean-Joseph Comba)*



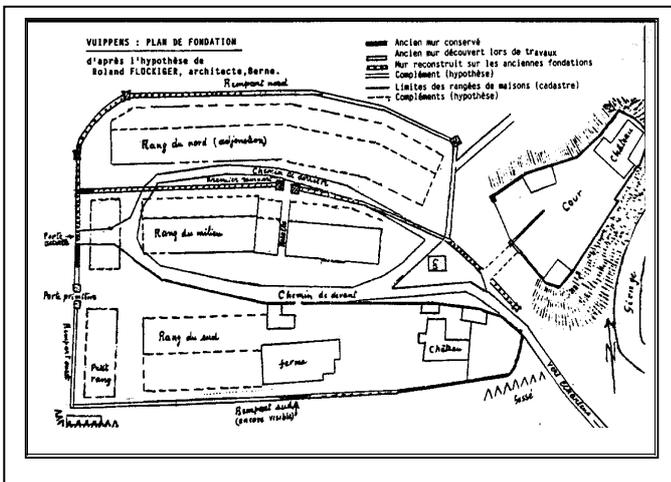
3

Le village de Vuippens

Il reste à Vuippens des traces encore visibles du passé moyenâgeux du village. Le plan de la petite bourgade de Vuippens au temps des seigneurs se compose de trois rangées parallèles de maisons séparées par deux chemins et fermées par une quatrième rangée à l'ouest et par le château à l'est. Cette quatrième rangée, que l'on voit à l'entrée du village, est percée d'une grande baie que l'on appelle « Entre les portes ». Le mur de la maison sud est large de 1,65 m, sans doute les restes d'une ancienne tour gardant l'accès à la ville.

L'église est située en dehors de la ville fortifiée. Pour y accéder, il fallait descendre un ravin jusqu'au niveau du Bornalet, un petit ruisseau venant de Marsens et franchir un pont. Cet aspect du village a complètement changé vers 1920, suite à la correction de l'ancienne route, puis par le comblement du ravin de chaque côté de la route Fribourg-Bulle dans les années 1970.

L'actuelle Maison de ville a été construite en 1958. Il existait depuis fort longtemps une auberge à Vuippens puisqu'un document de 1646 nous apprend que la commune a reçu l'autorisation de faire bâtir une Maison de ville et une hostellerie. Pendant longtemps, elle fut aussi une des rares sources de revenu de la commune. L'amodiation de l'auberge, c'est-à-dire sa location, donnait lieu à des contrats que l'on retrouve dans les Archives. Ils nous permettent de mieux connaître le fonctionnement de l'auberge. Le preneur doit, selon le contrat de 1832, fournir une chambre lorsqu'un passage de troupes l'exige. Il doit mettre à disposition une salle pour les assemblées communales. Il est chargé du dépôt de la clef du four banal qui était situé derrière le bâtiment. Il reçoit également en dépôt les papiers publics et les lettres que la diligence des postes dépose. La Maison de ville est toujours la propriété de la commune qui l'a rénovée en 1999.



Texte : Anne Philipona Romanens

Plan de Vuippens au XIII^e siècle, dessiné par R. Flückiger, (tiré de l'ouvrage « Vuippens, 2000 ans d'histoire »)



4

Le four à pain de Vuippens



Le four communal fait partie des biens administrés par les communiens. Il y avait deux principaux fours pour le village : un petit derrière la Maison de Ville et un grand situé près du château. Ce dernier a été peu à peu laissé à l'abandon car il utilisait trop de bois.

En 1771, les communiens demandèrent de pouvoir utiliser les murailles et la toiture du four du château pour reconstruire le petit four. Les salutations d'usage à la fin de la lettre sont particulièrement respectueuses : *« L'obtention de cette grâce engagera de très humbles suppliants à redoubler leurs Vœux au tout Puissant pour la Constante prospérité de votre Florissant Etat et la précieuse Conservation des Illustres membres qui le composent avec tant de gloire »*. En tout cas, elles convainquirent leurs Excellences du Conseil privé de Fribourg d'accepter cette demande.

Bouche du four et cheminée

Comme ces deux nouveaux fours se trouvaient derrière la Maison de Ville, c'était à l'aubergiste de s'en occuper. Les communiens cuisaient leur pain sans contribution. Les autres habitants, qui n'étaient pas bourgeois, devaient payer « un gros par chaque fournée ».

Suite à l'évolution de l'appareillage ménager moderne, le four n'a plus été utilisé depuis le début des années 50. L'idée de remettre en fonction ce four est évoquée pour la première fois lors d'une assemblée de la Société des intérêts villageois de Marsens-Vuippens le 16 mai 2002. Suite à l'étude et à l'acceptation du projet par les services de l'Etat, la rénovation fut réalisée avec application et persévérance par un groupe de bénévoles de la Société des intérêts villageois. L'inauguration officielle du four à pain s'effectua le 5 septembre 2008 dans la ferveur populaire. Une fournée est faite chaque premier samedi du mois durant la belle saison.

Texte : Anne Philipona Romanens



5

La Maison de Sorens

La Maison de Sorens, second château de Vuippens, était au XIII^e siècle, l'habitation du Métral de Vuippens, chargé de l'administration des propriétés au nom du seigneur.

Elle devint par la suite le château de la branche cadette des seigneurs de Vuippens jusqu'à l'achat de la seigneurie par la ville de Fribourg en 1578. Elle fut vendue au XVII^e s. à Pierre-François de Boccard, bailli de Vuippens de 1650 à 1655. Les armoiries de cette famille figurent sur le portail du château avec la date de 1666.

Le domaine demeura durant deux siècles propriété des de Boccard, avant d'être acheté par la famille Romanens qui, par droit de succession, la transmet à la famille Villos.

L'appellation « Maison de Sorens » vient certainement du fait que son propriétaire possédait des fiefs importants à Sorens. Le château fut reconstruit après l'incendie de 1349 provoqué par la « guerre d'Everdes ». Le bâtiment actuel porte les caractéristiques des manoirs de XVI^e s., époque à laquelle il fut certainement rénové. On peut encore voir la chapelle dans le château. Le château ne se visite pas.

Texte : Anne Philipona Romanens



*Maison dite de Sorens
www.swisscastles.ch*



6

Le château des seigneurs de Vuippens

Les seigneurs de Vuippens sont issus de la grande seigneurie de Corbières, qui fut partagée au XIII^e siècle entre les deux fils de Pierre II. Ulrich II de Corbières devint ainsi, en 1224, le premier seigneur de Vuippens sous le nom d'Ulrich Ier. En 1250, un château est construit, vraisemblablement à l'endroit du château actuel. Ce devait être à l'époque une simple tour carrée ou rectangulaire et très massive.

En 1349, lors de la « guerre d'Everdes », le village de Vuippens fut incendié et les deux châteaux détruits. Le château seigneurial fut reconstruit sur les ruines de l'ancien. En 1549, une partie de la seigneurie fut vendue à Leurs Excellences de Fribourg, qui installèrent dès lors un bailli au château. Cette situation dura jusqu'en 1798, date à laquelle le temps des baillis prit fin avec l'arrivée des troupes françaises et l'instauration de la République helvétique.

Le château actuel date de la fin des années 1770. Il a été construit par le bailli Frédéric de Montenach. A la chute de l'Ancien Régime, il accueillit des habitants d'horizons divers. Il fut d'abord habité par les Pères Chartreux de la Part-Dieu, le temps que leur monastère incendié soit réparé.

Plus tard, on y logea des forçats occupés à la construction du pont du Gérignoz. En 1830, on fit le projet de le transformer en hospice pour les aliénés. Mais on y renonça et le gouvernement de Fribourg mit le château à vendre. La famille de Boccard, propriétaire jusqu'alors de la Maison de Sorens, l'acheta en 1862 pour le prix de Fr. 5000.-. Après avoir appartenu longtemps à la famille Schneeli, le château est aujourd'hui la propriété de la famille Aus der Au. Il est entouré d'un parc composé de plusieurs magnifiques jardins qui mettent en valeur le bâtiment et ses alentours. Le château ne se visite pas.

Texte : Anne Philipona Romanens



*Ancien château baillival
www.swisscastles.ch*



7

La station d'épuration des eaux (STEP) de l' AIS

AIS : Association Intercommunale du bassin Sionge, fondée en 1978, regroupant 13 communes : Corbières, Hauteville, La Roche, Pont-la-Ville, Vulruz, Vuadens, Bulle, Morlon, Riaz, Echarlens, Marsens, Sorens, Pont-en-Ogoz.

Mise en eau :	20 octobre 1987
Mise en service de la digestion des boues (phase 2)	en 1998
Mise en service de la déshydratation des boues (phase 3)	en 2010
Longueur des canalisations :	30 km dont
Ouvrages spéciaux	17 stations de pompage
Volume d'eau traité annuellement :	4'414'000 m ³ /an 12'094 m ³ /jour
Coût total brut (valeur 2010):	fr. 63'948'000.-
Montant des subventions fédérales et cantonales :	fr. 35'600'000.-
Coût annuel d'exploitation (2010) :	environ fr. 1'700'000.-
Base de dimensionnement du traitement de l'eau en équivalent habitant (EH):	27'500 EH hydrauliques 45'512 EH biochimiques
Base de dimensionnement du traitement des boues	36'410 EH
Extension pour le traitement de l'eau actuellement à l'étude pour 2011-2014	environ 60'000 EH
Filière d'élimination des boues :	Digestion anaérobie suivie d'une déshydratation sur le site de la STEP. Evacuation des boues déshydratées par bennes à l'usine d'incinération de Posieux (SAIDEF) pour y être incinérées
Nombre de places de travail :	4 collaborateurs à plein temps
Préoccupation constante de l' AIS :	propreté de l'eau rejetée et des rives du lac

A remarquer : œuvre d'art de Louis Angéloz, Charmey

Tiré de la plaquette de présentation de l' AIS



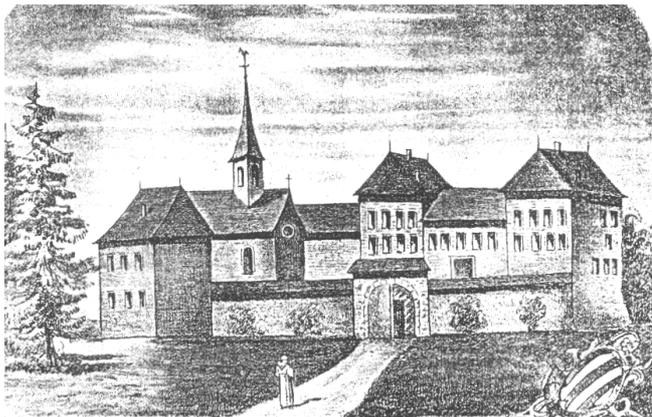
9

Les ruines d'Humilimont (Humilis Mons)

Instituée probablement le 30 janvier 1137 [en tous les cas entre 1136 et 1141], l'Abbaye des Prémontrés fut fondée principalement par les seigneurs de Corbières, qui dominaient alors la seigneurie de Vuippens. Les frères Gui, Anselme et Borcard de Marsens firent don des terrains de la première abbaye et de terres au village même de Marsens. L'Abbaye se situa une trentaine d'années à l'emplacement de l'actuelle ferme dite de l'abbaye, avant d'être transférée en 1167 au bord du Gérignoz (ce nom vient de Juricinus et Jurensis, ruisseau descendant d'un lieu élevé et boisé).

Au commencement, l'abbaye fut double, ayant d'un côté les moines et les convers, de l'autre les sœurs et les converses qui allèrent vers 1140 s'installer à Posat.

En 1342, on relève l'existence d'une léproserie près du Gérignoz. Il y avait un four et un moulin banal auprès d'une forêt de chênes. Les gens de Sorens et de Marsens devaient y faire moudre les grains et cuire le pain.



*Abbaye d'Humilimont - Dessin de Combaz, copié par Fr. Reichlen
(Extrait de « L'Abbaye prémontrée d'Humilimont 1137-1580 » de Joseph Jordan)*

41 abbés se succédèrent à Humilimont. Après une période de ferveur religieuse et de prospérité économique du XIII^e au XV^e s., l'abbaye tomba dans une décadence qui s'accéléra au cours du XVI^e s. La mémoire collective a conservé pieusement l'image du moine soignant son bedon et friand d'émois printaniers. Un incendie ravagea l'abbaye en 1578.

Le 21 février 1580, une bulle du pape Grégoire XIII supprima l'abbaye d'Humilimont où ne se trouvaient plus que 5 pères. Le 21 décembre de la même année, Pierre Canisius prit possession d'Humilimont au nom du collège St-Michel que Fribourg venait d'instaurer.

En 1581, la toiture de l'abbaye fut démontée et transportée par eau à Fribourg, ainsi qu'une partie du mobilier affecté aux locaux du Collège St-Michel. Seules subsistaient en 1596 l'église Notre-Dame restaurée et la loge du concierge.

Peu à peu démantelée, l'abbaye sert de carrière à la construction de la chapelle d'en-bas. Vers 1770 et 1780, il ne restait à peu près intact que le carré du cloître et l'appartement du concierge.

L'église abbatiale fut toutefois encore restaurée à deux reprises par les jésuites. Elle subsista, quoiqu'en mauvais état -sauf le chœur- jusqu'en 1780.

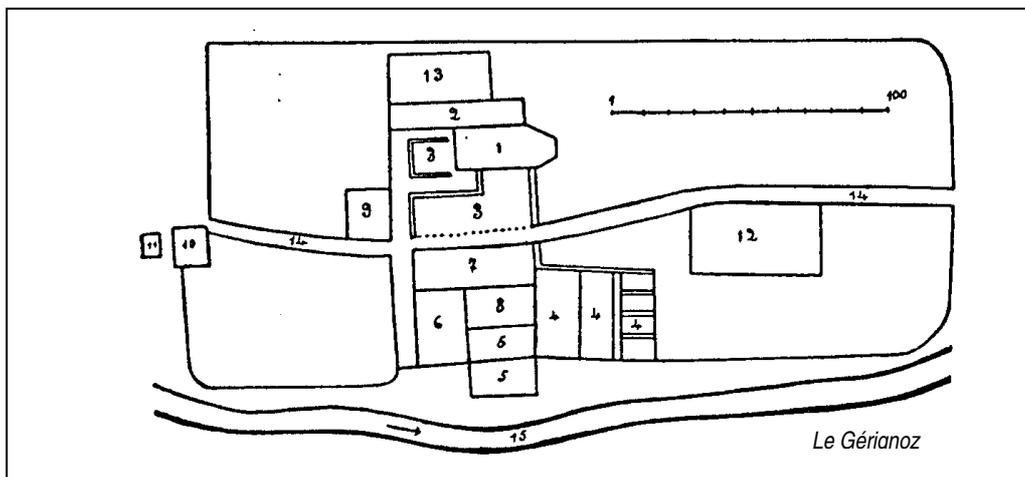


La population n'en continuait pas moins, le jour de la St-Joseph, à se rendre chaque année en pèlerinage à Notre-Dame d'Humilimont jusqu'en 1778.

En 1780, l'église abbatiale d'Humilimont est désaffectée et exécrée, c'est-à-dire mise au rang des objets profanes. Ses pierres serviront en partie à reconstruire, en 1790, l'église paroissiale de Vuippens.

Le lieu finit par n'être plus connu dans la contrée que sous l'appellation : L'abay dou crâ (le couvent du fond).

En 1845, les jésuites installent sur l'emplacement de l'ancien chœur de l'église de l'abbaye une croix commémorative. Elle fut inaugurée le 6 septembre 1846, sous un terrible orage, interprété alors comme une manifestation de la colère divine. Elle fut remplacée en 1929, puis refaite en pierre de la Molière et replacée en 1989.



Plan de l'abbaye d'Humilimont
Extrait de « L'abbaye prémontrée d'Humilimont 1137—1580 » de Joseph Jordan

Ce plan est tiré d'un des ouvrages manuscrits de Combaz « Notices sur les diverses localités du Canton de Fribourg » I, 545, ouvrage déposé à la Bibliothèque cantonale de Fribourg

Texte : Alain-Jacques Tornare et Evelyne Maradan



10

Le Châtelard

Cette colline est composée pour partie d'une couche de sable recouvrant les flancs d'un dôme morainique; l'ensemble est surmonté de couches mélangées de graviers et de limons.

En mai 1980, a été découvert, sur l'emplacement de la maison voisine alors en construction, un cimetière datant probablement du Bas-Empire (comme la nécropole de Gumefens / Praz-Perrey) ou du début de l'époque mérovingienne (entre le IV^e et le V^e siècle de notre ère), moment au cours duquel la population s'était réfugiée sur les hauteurs pour fuir les barbares.

Le nom même de Châtelard est révélateur, car il atteste de la présence vraisemblable durant le Haut Moyen-Age d'abris fortifiés, ancêtres des châteaux forts. Nous n'en trouvons aucune trace ici car ils étaient jusqu'au XI^e s. en bois. Une fois la surprise de la première incursion barbare passée, nos ancêtres organisèrent leur défense avec d'autant plus de persévérance que les incursions alamanes sont encore signalées au V^e s. sans que les envahisseurs prennent la peine de s'établir dans nos contrées. Les indigènes se mettaient donc à l'abri dans des refuges, constitués par une colline, naturelle ou artificielle, appelée « motte », entourée d'une palissade de bois ou par un mur rudimentaire. A l'intérieur de ces refuges, se trouvaient des cabanes, en général circulaires, faites de rondins avec un toit de chaume, dont la plus importante servait d'habitation au chef et aussi de lieu d'observation.

Le promeneur jouit en ce lieu d'une vue privilégiée sur le village et les Préalpes fribourgeoises.

Texte : Alain-Jacques Tornare et Evelyne Maradan

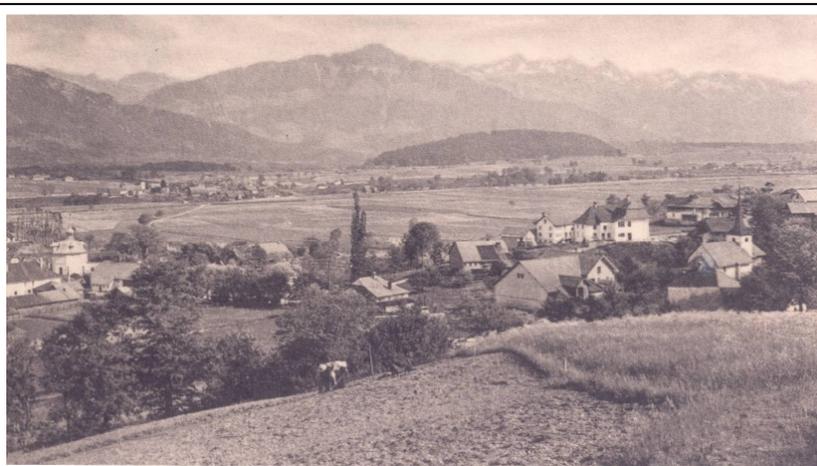
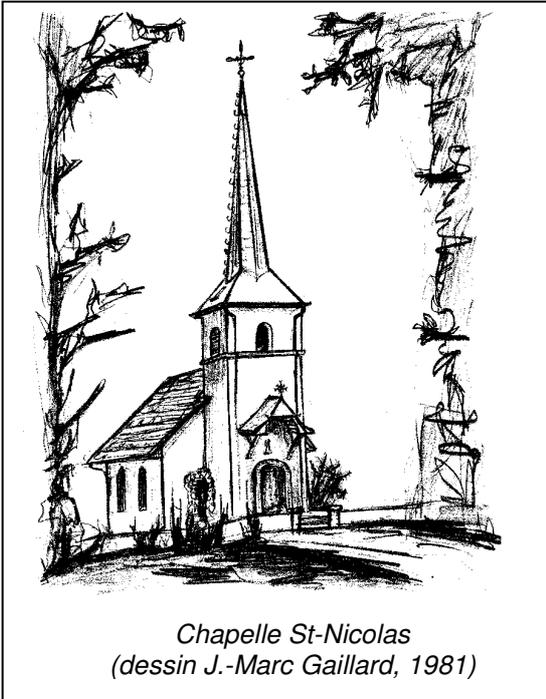


Photo Charles Morel, Musée gruérien, Bulle



11

La chapelle Saint-Nicolas



Chapelle St-Nicolas
(dessin J.-Marc Gaillard, 1981)

Un édifice religieux a probablement existé ici avant le XII^e siècle, et la disparition des derniers sires de Bourgogne, selon l'historien de l'art Etienne Chatton.

La chapelle de St-Nicolas, dont la présence est en tous les cas attestée à Marsens dès 1330, fut à l'origine desservie par les moines d'Humilimont, ce qui entraîna en 1452 et 1529, une série de conflits avec le curé de la paroisse de Bulle desservant officiel de Marsens.

Cet édifice a été rénové d'abord en 1537 puis en 1737. A noter que la petite cloche en bronze qui donne la note « ré » remonte probablement au XV^e s., tandis que la grande, qui donne les notes ré ou mi, date du début du XVI^e s.

Restaurée à plusieurs reprises (fin du XIX^e s., 1920 et 1945) la chapelle du village a retrouvé son cachet originel entre 1981 et 1985. L'avant-toit tardif (début du XX^e s.) et mal proportionné, qui coupait l'arc du porche entourant la porte, a été supprimé.

La dédicace de St-Nicolas n'est pas le fruit du hasard. Elle semble rattacher cette fondation à la campagne d'évangélisation des moines clunisiens de Payerne. L'endroit se trouvait à proximité d'une route importante reliant le prieuré de Rougemont à l'abbatiale de Payerne, dans le royaume de Haute-Bourgogne. Elle franchissait le Gibloux par le pays d'Ogoz. Saint-Nicolas était le patron des voyageurs.

A noter aussi qu'à l'angle du pré, à proximité de la chapelle, se serait élevée jadis une maison forte, nommée Chastelfolliet, disparue depuis belle lurette de toute manière, et qui aurait appartenu au XII^e s. aux trois frères, Anselme, Borcard et Gui, nobles sires de Marsens, qui contribuèrent à la création, par les disciples de Saint-Norbert, de l'Abbaye d'Humilimont. Ce « château » fut offert aux moines et aurait été restauré pour la dernière fois en 1545 par Pierre Chamufens, avant dernier abbé d'Humilimont. Ses fondations se trouveraient englobées dans les bases de la belle maison que l'on aperçoit face à la chapelle. Propriété communale, la chapelle a été cédée à la paroisse le 17 décembre 2001.

Texte : Alain-Jacques Tornare



L'intérieur de la chapelle Saint-Nicolas

L'inventaire du patrimoine religieux de la paroisse de Vuippens, établi en 1986 par Yvan Andrey, atteste tout l'intérêt de cette chapelle.

Marquée par la transition du style baroque au rococo, l'autel, dû à un sculpteur inconnu, fut édifié vers le milieu du XVIII^e siècle. Le retable fut sculpté dans du tilleul, doré et peint en faux marbre, blanc veiné de rouge et bleu veiné de blanc et vert. La polychromie du faux marbre et des quatre statues a été dégagée en 1982 - 1983 par Myriam Meucelin de Tavel.

Les grandes statues représentent la Vierge, St-Nicolas et un saint non identifié qui pourrait bien être le légendaire St-Maurice.

Au centre du retable, la Vierge à l'Enfant, sculptée dans le tilleul daterait du milieu du XVII^e s. Elle est entourée « par des têtes d'angelots aux expressions saisissantes de vérité » remarque Serge Gumy dans son ouvrage consacrée aux Chapelles fribourgeoises.

A sa gauche, le St-Nicolas, fait du même bois, est probablement de 1737, tout comme à droite le soldat-martyr.

A l'attique du retable, la peinture à l'huile sur bois représente l'Education de la Vierge et date également du second quart du XVIII^e s., tout comme le Christ ressuscité, sculpté au couronnement.

Contre le mur gauche, le grand crucifix de style gothique tardif, de la fin du XV^e s., est en tilleul. Le petit crucifix du début du XVIII^e s., également en bois, fut offert par feu le Docteur Hermann Weber, de l'Hôpital de Marsens.

Les quatre vitraux de Netton Bosson (1927 - 1991), de Riaz, furent exécutés en 1985 par Michel Eltschinger, de Villars-sur-Glâne. Ils illustrent la vie de St-Nicolas de Myre, patron des enfants. Au sud-est, l'évêque de Myre paraît au premier Concile de Nycée où fut défini le credo, avec les symboles des 4 Evangélistes. Au sud-ouest, le saint ressuscite les 3 jeunes garçons mis au saloir par le boucher. Au nord-est, il est présenté comme le patron des navigateurs. Au nord-ouest, il est accompagné par le Père Fouettard.

Selon Etienne Chatton : « A la chapelle St-Nicolas de Marsens, Netton Bosson transpose dans le vitrail la verve et la truculence du conteur fantastique ».

Texte : Alain-Jacques Tornare



12

Le vieux village

Au début du siècle passé, le centre économique du village ne s'était pas encore totalement transporté vers le bas, malgré la création en 1888 de la boulangerie-laiterie et de la boucherie des Etablissements hospitaliers.

Au début du XX^e s., nos aïeux pouvaient encore se désaltérer au café chez les Mury, dans la demeure surnommée la « Grosse Carrée » où se trouvait déjà un cabaret tenu par les Magnin en 1768. Cette belle maison du XVIII^e siècle, remaniée vers 1800 et rénovée vers 1975 [Au village no 10], est située à proximité des Baches, où se trouvait une boulangerie, dans une maison du XVIII^e s. remaniée au XX^e s. [no 19]. Près de la nouvelle école, la laiterie-fromagerie d'En-Haut qui date de 1879 [Les Bugnons 21] a disparu en tant que telle à la fin du XX^e s..

On remarquera à côté de la « Grosse Carrée » une maison double des XVII^e ? XIX^e s., d'un intérêt régional certain [Au village no 16], tout comme l'élégante ferme composite (XVII^e ? 1704) [no 15] qui possède une partie ancienne avec des fenêtres gothiques. A relever également, un petit peu plus haut, l'ancienne ferme du XIX^e s. remise au goût du jour [no 17].

L'ancienne école est un exemple typique de l'architecture du tout début du XX^e s. Devant vous, le « grenier » (Gournè) de la fin du XVII^e s., transformé en maison d'habitation au début du XIX^e s. [Les Gottes 26], partiellement revêtu de tavillons, a abrité un petit magasin au début du XX^e s., où l'on cassait les pains de sucre. De part et d'autre, on remarquera à main gauche la belle ferme de 1770, remaniée vers 1900 et restaurée aux cours des années huitante [Les Gottes 23] et à main droite une construction composite datant de plusieurs siècles (XVI^e ? / XIX^e s.) [Au village no 11 et 13], toutes deux d'une bonne qualité typologique et aux structures extérieures et intérieures intactes. On observera encore au no 13, cité en exemple par J.-P. Anderegg dans son « inventaire de la maison paysanne fribourgeoise », une porte caractéristique de cave (XVI^e s. ?). En Gruyère, ces caves étaient autrefois aménagées dans l'appareil en moellons formant le soubassement de la maison. Vous remarquerez que l'arc massif du linteau est voûté avec des plaques de calcaire.

Texte : Alain-Jacques Tornare



13

Architecture contemporaine à Marsens

Plusieurs constructions à Marsens relèvent d'une conception résolument contemporaine. Pas moins d'une quinzaine de villas « Minergie » ont été construites dans le quartier « En Crausaz » sur les hauts du village.

En concevant le *Swissmodule* en 2005, l'ébéniste gruérien Pierre Clerc a révolutionné le monde de l'habitat mobile et modulable. La maison-igloo (2009) que vous avez sous les yeux, dépourvue d'angle et sans charpente (voir à l'intérieur l'élégante voûte romaine en bois de la Gruyère), est un prototype habitable et multifonctionnel, servant tout à la fois de bureau et de lieu de rencontres. Il s'agit d'une construction légère, sans aucun recours au béton, constituée de panneaux sandwichs préfabriqués en fibre naturelle, transportable, démontable et dotée d'une isolation phonique et thermique efficace qui peut répondre en un temps record, à des cas d'urgence (hôpital de campagne pour des missions humanitaires) ou satisfaire à des besoins provisoires (buvette de montagne, bungalow pour du tourisme écologique) ou définitif, comme des lieux d'exposition ou les classes d'école de Broc installées en 2010. Il peut même servir d'abri, car susceptible d'être couvert de terre et végétalisé. Il s'agit d'un produit régional, les pièces de bois étant découpées par la Fondation Horizon Sud qui a son siège à Marsens.

Devant vous, belle échappée sur le vieux village avec en contrebas l'ancien réservoir d'eau et une ferme gruérienne typique. De l'autre côté de la route, l'ancienne forge [no 31] du village datant du début du XIX^e siècle.

Sur votre gauche, une ferme datée de 1707, restaurée vers 1900, qui se trouve au lieu-dit « Au Rafour ».

A l'arrière du séquoia, au lieu-dit « La Pierre », une ancienne nécropole celtique repérée au début du XX^e s., et détruite en 1929 et 1930. Elle datait du second âge de fer (vers 120 avant J.-C.). A proximité, près de l'ancienne gravière et du grand bloc erratique en poudingue détruit en 1929, a été retrouvé un cimetière romain dont une trentaine de tombes furent fouillées en 1965.

Texte : Gillian Simpson



*Le Swissmodule en cours de montage en automne 2008
(Photo Alain-Jacques Tornare)*

*Pour en savoir plus : www.siv-marsens.ch
et www.swissmodule.ch*



14

Le «Château»

Cette belle demeure située à flanc de coteau, au lieu-dit « En Barras », date au moins du XVIII^e siècle. La découverte de poutres calcinées, lors de transformations, fait penser que cette imposante maison a en partie brûlé peut-être antérieurement. Cette maison cossue de style seigneurial, entourée d'un jardin enclos, est considérée dans le patrimoine architectural du canton de Fribourg comme d'une haute qualité typologique et artistique d'intérêt national. C'est un bâtiment particulièrement représentatif des habitations de notables.

Cette maison appartient encore à une branche de la famille Gapany, dont la présence est attestée dans notre village depuis 1579. Cette famille a fourni le plus grand homme politique originaire de notre village en la personne du révolutionnaire Rodolphe Gapany (1764 - 1812), surnommé le *Robespierre fribourgeois*, qui applaudit à la révolution helvétique et approuva l'intervention française. Il fut envoyé par la commission de surveillance provisoire de Vuippens, le 11 février 1798, à l'assemblée provisoire de la République lémanique à Lausanne, puis fut membre de l'Assemblée nationale helvétique qui siégea à Aarau en 1798. Le 11 avril, il fit incarcérer les patriciens fribourgeois irréconciliables au château de Chillon. Commissaire du Directoire en mars 1799, il fut envoyé en Singine pour rétablir l'ordre. Préfet national pour le canton de Fribourg en 1802, il fut membre du Grand et du Petit Conseil à Fribourg de 1803 jusqu'à sa disparition.

Cette demeure privée ne se visite pas.

Texte : Alain-Jacques Tornare



Photo Charles Morel, Musée gruérien, Bulle



15

L'agglomération gallo-romaine de Marsens



*Thermes gallo-romains de Marsens / En Barras (I-III siècle après J.-C.) en 1983, aujourd'hui recouverts
Photo SAEF*

Si les fouilles archéologiques effectuées en l'an 2000 tendraient à prouver la présence d'un habitat vieux de 3000 ans, le site romain a été découvert lors des travaux de construction de l'autoroute A12 dans les années septante du siècle dernier.

Marsens a compté dans l'histoire de la Suisse romande. D'abord comme étape de transit, sur l'axe de communication qui, venant d'Avenches, passait par le col des Mosses pour aboutir au Grand-St-Bernard; puis comme place commerciale et culturelle (sanctuaire dédié à Mars Caturix), durant les premiers siècles de notre ère.

Une partie seulement de l'agglomération, située à droite de la route qui mène à la Fin de Plan, au lieu-dit « En Barras », a été fouillée. Ce site offre un bon exemple d'un petit complexe archéologique gallo-romain encore préservé des atteintes des constructions modernes. C'est la seule agglomération romaine connue à ce jour sur le territoire fribourgeois.

Mis à part les thermes (12 mètres sur 9) du Perrevuet, (ce qui signifie amas de pierres) édifîés durant le II^{ème} siècle -découverts une première fois par l'Abbé J. Gremaud en 1854 et exhumés en 1984- toutes les autres constructions ont été réalisées en

matériaux légers (terre et bois), peu onéreux, facilement disponibles en grande quantité, présentant des qualités thermiques et phoniques exceptionnelles et de plus résistant au feu

Plus de trois tonnes de scories et déchets de forge ont été découvertes sur le site, témoignant d'une intense activité de travail du fer durant la 2^{ème} moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. Les habitations en relation avec les places de travail, constituées de foyers à même le sol, sont difficiles à mettre en évidence. En effet, de nouveaux bâtiments ont été aménagés durant le II^{ème} siècle, effaçant les traces des premières demeures. L'agglomération du 2^{ème} s. est formée d'une dizaine de bâtiments alignés le long d'une route d'axe nord-sud. Le plus grand mesure 17 x 10 m, mais les autres maisons ont des dimensions plus restreintes. A cette période, l'activité artisanale n'est plus visible à cet endroit, les ateliers ne sont plus en fonction ou ont été déplacés.

L'agglomération de Marsens, qui se trouve dans une contrée qui joua les traits d'union entre les civilisations du nord et du sud de l'Europe, reçut des marchandises de régions fort éloignées de l'Empire, en particulier de l'Espagne (notamment l'huile d'olive), de Gaule (vaisselle en terre sigillée), d'Italie (outillage et vaisselle de bronze) et de Germanie (verre).

On peut imaginer que certains habitants fonctionnaient comme journaliers auprès des propriétaires des villas avoisinantes, comme à Vuippens / La Palaz, fouillée en 1978, ou à Riaz / l'Étrety, repérée et fouillée partiellement en 1986-87.

L'habitat semble avoir été abandonné dans la deuxième moitié du III^{ème} siècle apr. J.-C. Le sanctuaire païen a quant à lui probablement été fréquenté jusqu'au début du IV^{ème} siècle.

Texte : Alain-Jacques Tornare



16

Les puits romains

Des fouilles organisées jusqu'à ce jour, seuls ont été conservés au grand jour les deux puits romains distant de 28 mètres, et fouillés par P.-A. Vauthey et son équipe d'archéologues, en 1986, qui ont pu descendre à 8,50 dans un cas (jusqu'à la nappe phréatique) et 9,20 m dans l'autre sans trouver trace d'eau (le niveau de la nappe a été modifié par les drainages de l'autoroute).

Ces puits distant de 200 m du sanctuaire de Mars Caturix et, à l'origine, à la périphérie occidentale du « vicus », témoignent d'une occupation antérieure à celle des Romains. Tous deux furent condamnés déjà à l'époque romaine et ce, volontairement. Leurs parements étaient constitués de plaques de grès et de galets morainiques : le plus soigné, d'un diamètre de 70-90 cm, constitué de pierres sèches, présentait encore à sa base un cuvelage de poutres de chêne qui ont permis, grâce à la dendrochronologie (méthode de datation basée sur l'analyse des cernes de bois), de dater l'aménagement du puits aux environs de l'année 122 après J.-C.

Le second puits est d'un diamètre moyen de 80 cm avec une embouchure de forme ovale s'élargissant jusqu'à 1,20 m.

Nous empruntons l'essentiel de ces renseignements aux travaux réalisés par Pierre-Alain Vauthey du Service archéologique fribourgeois.

Texte : Alain-Jacques Tornare

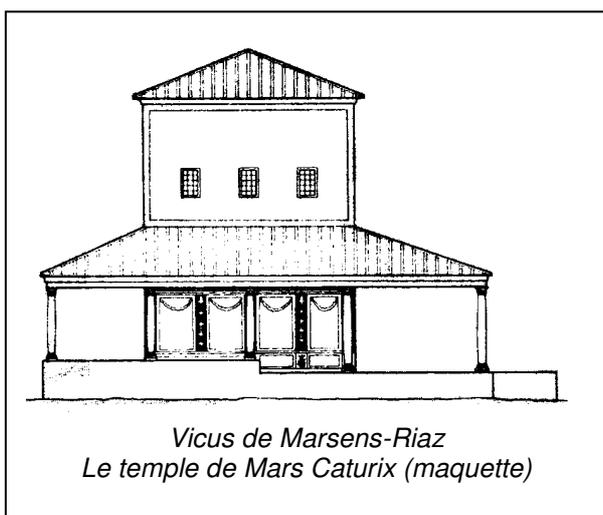


17

Le temple de Mars

Marsens devrait son nom au dieu Mars. Il y eut en réalité deux temples successifs en ce lieu dit « Tronche-Bélon ». Le premier qui était en bois brûla au début de notre ère.

Construit durant la première moitié du 1^{er} s. après J.-C., ce temple, symbole de l'osmose gallo-romaine, est dédié à Mars Caturix [Mars roi des combats, dieu du Ciel, des sommets, des sources et de la santé chez les Celtes] associé probablement à la déesse de la Victoire.



Situé sur un lieu de passage, ce sanctuaire religieux a sans doute fait figure de relais et de centre de rayonnement de ces cultes.

Il s'agissait d'un temple gallo-romain péripète (péristyle comportant 15 colonnes d'ordre toscan de type provincial en calcaire du Jura), dressé sur un podium à 2 niveaux avec un escalier d'accès au sud-est. De tradition celtique, (temple carré par exemple) l'édifice emprunte plusieurs éléments à l'architecture classique de Rome (podium, colonnade, matériaux de construction). La galerie périphérique bordée par les colonnes était dominée par la « cella », salle centrale abritant des statues des divinités, surélevée à la manière d'une tour.

Au niveau des dimensions (15,40 m x 14,20 m), le temple de Mars est tout à fait comparable à celui de Martigny abrité par le musée Giannada. Celui de Marsens, dont on a pu restituer l'élévation, est l'un des rares en Suisse à nous avoir laissé des colonnes. Une reconstitution pourrait être sérieusement envisagée, selon Pierre-Alain Vauthey, le spécialiste du temple de Mars.

Le temple fut probablement dévasté lors des incursions des Alamans entre 260 et 290 après J.-C. Après le passage des barbares, pas moins de 425 squelettes furent ensevelis à Tronche-Bélon sur une surface de 3'500 m². Dans une tombe dallée a été retrouvée une monnaie du milieu du IV^e s. L'utilisation de ce sanctuaire comme nécropole a entraîné la destruction de ce qui restait de ses structures.

L'endroit finit par être si oublié qu'en 1826, Charles de Riaz pouvait proclamer : « Rien n'annonce que les Romains aient pénétré dans la Gruyère, dans le temps de leur puissance ». Il fallut attendre 1852 pour que le curé Gremaud, d'Echarlens, exhume les fondations du sanctuaire de la Fin de Plan qu'il prit alors pour une villa romaine et la construction de l'A12 pour que les fondations déplacées du temple de Mars, lors des fouilles de 1974-76, retrouvent la lumière du jour.

Texte : Alain-Jacques Tornare



18

Maison de vacances des Jésuites

Le site de Marsens, peuplé depuis la plus haute antiquité est des plus favorables tant du point de vue climatique que géographique.

Arrivés à Fribourg en 1580 avec Pierre Canisius pour y fonder le Collège St-Michel en vue de la formation des élites, les jésuites se virent affecter les revenus des domaines de l'Abbaye d'Humilimont qui venait d'être supprimée par le pape Grégoire XIII.

Il était de tradition chez les jésuites d'adjoindre à leur collège un lieu de villégiature, puisqu'il leur était interdit de prendre des vacances dans leur famille ou chez des étrangers. Trouvant fort agréable l'emplacement de leur domaine agricole de Marsens, appelé Grange inférieure, les jésuites y construisirent une maison en 1619, non loin de la ferme de leur locataire, où ils devaient jusque-là se contenter d'un pied à terre. Les religieux venaient s'y reposer à tour de rôle; Ils y faisaient étape lors de voyages vers leurs vignobles du Lavaux.

La maison de campagne et de repos des jésuites est agrandie en 1730-31, à deux étages, telle qu'elle apparaît sur une gravure du milieu du XVIII^e s. de David Herrliberger, et n'a subi que peu de modifications.



*Maison de vacances des jésuites avec la chapelle de la Rotonde
Gravure du Zurichois David Herrliberger (1697-1777)*

Après une première alerte lors de la suppression de la compagnie de Jésus en 1773, l'Etat prend définitivement possession du collège et de ses biens, en 1848.

De 1850 à 1875, l'ancienne maison des jésuites est réaménagée; elle abrite alors les bureaux des médecins et les appartements du directeur, de l'administrateur et de l'aumônier de l'établissement, avant d'être restaurée vers 1984-85.

A peu près en face de la maison de vacances des jésuites on remarquera deux bâtiments d'un intérêt régional certain : l'ancienne auberge de 1846 [route des Bugnons 1], qui appartient à

l'Etat de Fribourg et une ancienne ferme du début de 1729 [route St-Ignace 39], réaménagée partiellement vers 1900.

Texte : Alain-Jacques Tornare



19

La chapelle Saint-Ignace dite de la Rotonde

Cette chapelle fut construite en 1661-1642, suite à un vœu du recteur du Collège St-Michel, lors de la peste qui sévit à Fribourg en 1639. Le début de la construction (21 août 1641) est inscrite sur la première pierre à droite de l'entrée. La consécration eut lieu le 4 janvier 1643.

Trente ans après la construction à Fribourg de l'église St-Michel [1610], dans le style post gothique mis à la mode par la Contre-Réforme, les jésuites, inspirés de la Renaissance, font à Marsens une tentative jamais encore pratiquée dans notre pays, qui relève du premier baroque : le plan centré, faisant de l'homme la mesure de toute chose.

Le maître-maçon Balthasar prit en charge la bâtisse, aidé probablement par le jeune sculpteur Jean-François Reyff, qui trouve là sa vocation de bâtisseur appelé à une grande célébrité.

La rotonde de Marsens donne un bel exemple de coupole aux couleurs chaudes. Cette coupole n'est sans doute plus dans son état original. Elle comportait vraisemblablement un éclairage zénithal par le lanternon. La toiture, aujourd'hui en cuivre, est surmontée d'une gracieuse lanterne ou clocheton, contenant une cloche au son argentin, et flanquée de quatre lucarnes, en forme de clochetons, rappelant le jeu de mots : cinq clochers, quatre sans cloches (400).



La présence d'une cave voûtée, servant à entreposer les fromages et le produit des vignobles possédés par les jésuites puis par l'Etat, explique pourquoi la Rotonde est surélevée.

Lors de la reconstruction de l'église de Vuippens, consacrée en novembre 1791, la chapelle fit office en 1790 d'église paroissiale.

Transformée en forge et grenier, la Rotonde a été rendue au culte quelques années plus tard. Elle sert depuis 1875 de chapelle à l'Hôpital psychiatrique aujourd'hui centre de soins hospitaliers du Réseau fribourgeois de santé mentale. Une première restauration eut lieu de 1874 à 1876, tandis que le dôme fut réparé en 1887.

De 1942 à 1945, la chapelle subit une nouvelle restauration, que les historiens de l'art jugent aujourd'hui sévèrement.

La restauration de 1988-89 a permis de restituer l'élan ascensionnel de l'édifice, par la suppression du cercle qui ceinturait le mur.

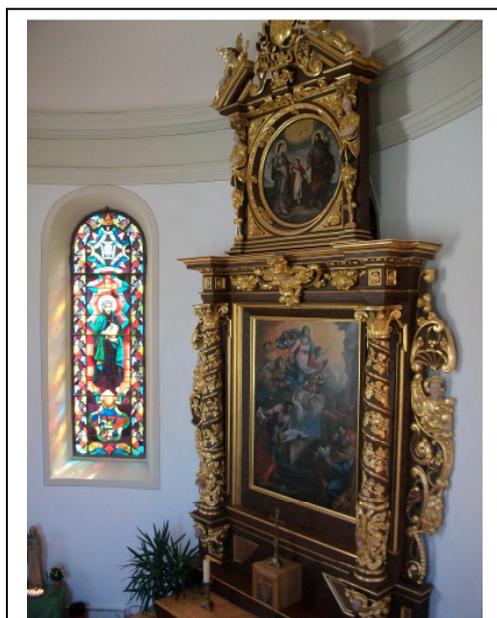
Texte : Alain-Jacques Tornare



L'intérieur de la Rotonde

Le plan centré sophistiqué insolite pour une chapelle campagnarde témoigne de la volonté des « soldats de Jésus » d'affirmer leur puissance temporelle. Si l'originalité de l'octogone, en prolongement de la maison de vacances des Jésuites, surprend le visiteur, la qualité des œuvres que contient l'édifice mérite tout autant notre attention, surtout depuis la restauration intérieure achevée en 2000.

Le maître-autel de Jean-François Reyff (1614-1673)



*Le retable de
Jean-François Reiff
(Photo Camille Czouz Simpson)*

Le grand retable de Reyff exécuté par le menuisier Niklaus Albrecht fut posé en trois étapes : les 13 mars, 12 avril et 19 juillet 1644, avec la collaboration du menuisier fribourgeois Niklaus Albrecht. Selon l'historien de l'art, feu le chanoine Gérard Pfulg, cet autel compte parmi les « œuvres maîtresses » de l'atelier Reiff. Comme dans les retables d'Estavayer, de Fribourg ou Tavel, éclate ici « ce sens inné de la ligne, des proportions ».

A la fois sculpteur, architecte et peintre, Jean-François de Reyff fut, en Suisse occidentale, l'un des artistes les plus importants de la restauration catholique entreprise après le Concile de Trente. Malheureusement, tous ses retables n'ont pas été conservés car le XVIII^e s. donnera la préférence à la peinture.

L'autel de Marsens est considéré comme « une pièce très importante » dans l'inventaire du patrimoine religieux établi par M. Yvan Andrey à Fribourg. Reyff développe en ce lieu l'esprit et la grammaire des formes baroques. Selon le chanoine Pfulg, le retable de Marsens « construit en même temps que l'église, s'adapte bien à son architecture (...) Un cadre de bois ajouré, où des anges porteurs de fruits

apparaissent au milieu de volutes dorées, circonscrit l'autel. Cette décoration savante met en valeur les colonnes et révèle la virtuosité de l'artiste ». Notons que les colonnes torsées rappellent le baldaquin de St-Pierre à Rome, affirmation de la romanité, du retour à l'Antiquité et de l'accord avec les ordres classiques.

La décadence

Vers 1848, l'antependium, c'est-à-dire le socle de l'autel, fut détruit, ainsi que le tabernacle, attribuable à Claude Fréchet (vers 1643), à l'exception de sa porte, conservée au Musée d'art et d'histoire de Fribourg.

La restauration de 1942 défigura l'autel. Un tabernacle à la dorure inadaptée reposa durant plus d'un demi-siècle sur un tombeau néo-baroque, aux formes boursouflées. Les différentes transformations ont altéré la beauté originelle de l'autel, dont le fin travail de sculpture était finalement recouvert d'une couche épaisse constituée par les nombreux repeints. Les reconstitutions de style baroque des éléments manquant de l'autel étaient visuellement choquantes. Une restauration radicale s'imposait afin de redonner à l'espace et au mobilier une unité stylistique. Elle fut entreprise en 1995.



La renaissance à l'orée du XXI^e siècle

L'ancienne tribune en bois qui écrasait le volume fut retirée. Ainsi, l'effet architectural de l'espace circulaire de la chapelle est à nouveau saisissable. Les murs et la coupole de la chapelle ont été repeints selon les couleurs du XVII^e s. et le sol en dalles de molasse restitué. La polychromie originale du retable fut restaurée. On reconstitua également le podium en bois devant l'autel selon la formule originale.

Le tableau central du retable qui représentait St-Nicolas de Myre peint en 1750 par Sautter, a été remplacé par une œuvre dont le style, le thème et le format sont plus appropriés : « L'Assomption de la vierge », attribuée au Franc-Comtois Claude Fréchet, cédée par les Sœurs de la Maigrange.

Les transformations effectuées au fil du temps ont été partiellement respectées comme témoin de l'histoire de l'endroit. Ont ainsi été conservés le lustre des années 1940 et surtout les deux vitraux du peintre Gaston Thévoz, très actif dans notre pays vers la fin de la seconde guerre mondiale. Placés au printemps 1945, ces vitraux sont dédiés l'un à Saint Nicolas-de-Flüe et l'autre à Saint Pierre Canisius à qui le pape attribua les biens des Prémontrés d'Humilimont pour établir le Collège Saint-Michel de Fribourg.

Selon la restauratrice Monika Danegger : le retable de Marsens, l'un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'atelier Reyff est « une des rares œuvres baroques dont le concept de la polychromie originale limité à quelques couleurs soit visible : faux marbre avec veines ocres sur fond brun, dorure sur assiette rouge et noir, carnations des têtes d'anges. Cette simplicité permet la mise en valeur de la splendide qualité du travail de sculpture ainsi que de l'élégance et du mouvement des ornements. »

On remarquera, à l'attique de l'autel, en médaillon, un tableau d'origine de la Sainte Famille selon la tradition : Jésus, Marie et Joseph, que Claude Fréchet aurait peint en 1643.

Nous pouvons ressentir en ce lieu l'ampleur d'une civilisation optimiste qui, pour la première fois, met l'homme au centre de l'univers et consacre tous les produits de la terre à la louange.

Texte : Alain-Jacques Tornare



20

L'Hôpital de Marsens

Un premier projet d'établissement d'un hospice d'aliénés à Marsens vit le jour en 1829. Toutefois, c'est de 1872 à 1880 que sont construits les établissements psychiatriques de Marsens, estimés à 800'000 francs de l'époque.

Le site de Marsens joint l'utile (la présence du domaine agricole) à l'agréable (un environnement positif). Ce n'est donc pas un hasard si une maison de santé s'implantera là où les jésuites édifièrent leur maison de campagne « admirablement placée pour le but à atteindre : air pur et sain, climat salubre et relativement doux, site des plus beaux mais calme, tranquille » comme l'affirmait A. Deillon dans son fameux « Dictionnaire des paroisses », en 1901.

Ouvert le 20 novembre 1875, l'hôpital fut desservi par des infirmiers laïques pour les hommes et les sœurs de St-Joseph de Bourg-en-Bresse, pour les femmes. Cette congrégation quitta définitivement Marsens le 30 juin 1985.

Deux nouveaux bâtiments furent ajoutés en 1892, ainsi que la splendide ferme des établissements en 1911, vendue à la commune en 2000. En 1910, fut ouvert le bâtiment des services généraux (Centre social), si caractéristique de l'époque, aujourd'hui dévolu à des activités récréatives et siège de la Direction des soins.

En l'an 2000, à l'occasion du 125^{ème} anniversaire de l'hôpital, l'espace culturel « Vide-poches » a été créé à côté des anciens services généraux. Il accueille régulièrement des expositions originales ouvertes au public. N'hésitez pas à faire les quelques pas qui vous en séparent.



Bâtiment G

L'hôpital a continué par la suite à s'agrandir régulièrement au cours du XX^e s. Un nouveau centre clinique a vu le jour en 1969 et des services généraux modernes ont été ouverts en 1980. En 1986, deux pavillons de psychiatrie et de psychogériatrie ont été inaugurés. A cette occasion, Bernard Schorderet a illuminé la cafeteria d'un vitrail, conçu sur le thème « Libération »; pour sa part, Emile Angéloz a encadré l'entrée du pavillon d'admission de deux reliefs; tandis que Paul Cesa a créé des motifs muraux à l'entrée de chaque secteur. La fontaine située devant les anciens services généraux a été créée en 1998 par l'artiste Ivo Vonlanthen pour qui cette sculpture, intitulée *Pour le vent et la pluie*, transcrit la visualisation des forces transformatrices.

En 1990, l'hôpital a subi une profonde mutation par la création de la Fondation Bellevue, qui occupe les anciennes divisions I, II et III hommes, destinées à héberger les handicapés psychiques et mentaux. Le complexe initial de l'hôpital a été rénové à la fin du XX^e s. A admirer en particulier la spectaculaire rénovation en bois du foyer de la Fondation Bellevue par l'architecte Conrad Lutz.

L'hôpital de Marsens a vu sa personnalité juridique disparaître fin 2007, pour faire partie aujourd'hui, avec l'ex- Service psycho-social et l'ex- Service de pédopsychiatrie, d'une nouvelle entité : le Réseau fribourgeois de soins en santé mentale.

Texte : Alain-Jacques Tornare et Evelyne Maradan



Bibliographie

Bibliographie sommaire :

Adrien Philipona et Anne Philipona Romanens : *Vuippens 2000 ans d'histoire*, Commune de Vuippens 2000.

Jean-Claude Romanens, avec la collaboration d'Alain-Jacques Tornare: *De l'origine des anciennes familles bourgeoises de Marsens et Vuippens du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle*, 2008. 385 p.

Serge Gummy, *Chapelles fribourgeoises : 16 randonnées : d'un clocheton à l'autre*, Fribourg: Editions La Sarine, cop. 2003.- 199 p.

Alain-Jacques Tornare, *Présence des Jésuites à Marsens. Notice historique sur la chapelle Saint-Ignace dite de la Rotonde et ses environs*. Marsens, novembre 1988, 106 pages.

Du même auteur : *Marsens, en Gruyère, et La Tour de Marsens, en Dézaley, Marsens: Les liens ancestraux unissant le village et la Tour de Marsens*, 1995, 11 pages.

Du même auteur : *Historique de Marsens*. Libretto des 11^{èmes} rencontres des jeunes gruériennes à Marsens, 30 juin et 1^{er} juillet 1995, 6 pages.

Joseph Jordan : *L'Abbaye prémontrée d'Humilimont (1137-1580)*



Remerciements

La Société des intérêts villageois de Marsens – Vuippens remercie chaleureusement toutes les personnes et institutions qui ont permis la réalisation de ce sentier :

Le groupe des « Amis du sentier des découvertes » pour son engagement dans la réactivation de ce sentier et la préparation du pique-nique bisannuel ;

Les propriétaires qui ont aimablement permis le passage de ce sentier et la pose des panneaux de signalisation indispensables ;

Les travailleurs bénévoles qui ont prêté main-forte pour les travaux de mise en place de la signalisation ;

La Société de Jeunesse de Marsens pour son importante aide financière pour l'ensemble du projet. Par ce geste apprécié, elle a tenu à manifester sa reconnaissance à la population qui l'a soutenue dans son immense travail d'organisation de la 26^{ème} Rencontre des jeunes grüziennes en 2010 ;

La Banque Raiffeisen du Gibloux pour la prise en charge de la confection du panneau de départ de Marsens ;

La Société de développement du Lac de la Gruyère pour le sponsoring de l'exécution des panneaux des textes historiques sur le parcours ;

La Commune de Marsens pour son soutien dans cette entreprise et sa mise à disposition des ouvriers communaux pour les travaux dans le terrain.



***Le comité de la Société des intérêts villageois
vous souhaite une bonne promenade sur
son sentier et de belles découvertes***